

avions pour toute la nation. Nous fîmes panser les blessés, & n'eûmes pas moins de soin d'eux que de nos propres camarades.

En déshabillant pour cet effet le capitaine qui n'avoit plus de connoissance, nous trouvâmes dans sa chemise plusieurs paquets de petits cailloux bien enveloppés; & comme je ne me connoissois guere en pareille marchandise, je la regardois attentivement. J'entendis une voix foible, qui de la foule des morts & des mourans, me disoit : *Diemainté diemainté. Signor, fortouna, fortouna.* C'étoit un Portugais expirant, qui, dans la crainte que notre ignorance ne nous fit mépriser & perdre un butin si précieux, avoit la bonté de nous en faire connoître la valeur. C'étoit une quantité considérable de diamans bruts. Il y en avoit du moins pour trois cents mille livres, si j'en juge par la part que j'en eus. J'en vendis à Nantes en 1713, une partie à Monsieur de Bonnefond, com-